

TRAVAUX PUBLICS A MONTMAGNY

L'hon. M. Ouellet, ministre des Travaux Publics, a télégraphié jeudi dernier à M. Choquette, député de Montmagny, que des spéculations étaient émanées de la part de personnes et de commissions demandant pour des travaux sur la Rivière du Sud près du pont de l'Intercoloniale en la ville de Montmagny. Il y a plusieurs années que M. Choquette travaille à faire faire ces travaux par le gouvernement qui y est tenu pour empêcher des dommages causés aux propriétés riveraines par la construction du pont de l'Intercoloniale et des piliers construits dans la Rivière du Sud pour protéger le pont. D'après les rapports de l'ingénieur du gouvernement, ces travaux devraient coûter entre quatre à cinq millions de dollars.

A la fin de la session, sir John Thompson avait écrit à M. Choquette qu'il y avait des travaux sérieux faits et d'après la dépêche du ministre des Travaux Publics ils vont commencer dès que possible.

Les anarchistes de jadis

DE MANDRIN A RAVACHOL

Vers le milieu du XVIII^e siècle, en 1753, un aventurier occupa, sans coup férir, la ville de Montbriand.

Après avoir pris les dispositions stratégiques usées en pareil cas, notre homme, vêtu d'un juste-corps de velours vert, le tricorne à ganse d'or sous le bras gauche, le jabot de dentelle sautoir, des pantalons d'écarlate, l'épée au verrouil lui battant les cuisses, se rendit, dans le deux la-quais, chez le receveur de la gabelle, M. de Palmeroux.

— Monsieur le receveur, commença l'inconnu, après avoir salué le financier avec le plus grand air, monsieur le receveur, je viens sans façon vous demander à souper.

— Puis-je savoir, monsieur, à qui je dois l'honneur d'une visite à laquelle je suis très sensible assurément ? balbutia M. de Palmeroux très surpris.

— Votre demande est des plus justes, monsieur le receveur : on m'appelle Louis Mandrin.

— Louis Mandrin ?

— Non, monsieur, pas ; il est imprudent, mon cher financier, de juger les gens de loin. C'est de près qu'il faut les voir. Voilà précisément pourquoi je me présente à votre domicile ; je viens traiter avec vous le vert en main.

— Monsieur, je ne comprends guère quels pourparlers je puis entretenir avec vous !

— Soyez satisfait. Je vais tout de suite vous le faire comprendre. Certes, il me déplairait de chagriner votre seigneurie, mais je puis bien vous dire, entre nous, que vous profitez de la cause de graves préjudices à votre peuple. Oh, ce n'est point votre faute, mais le fait est qu'il n'est pas moins vrai que vous opprimez les petites gens et que vous leur arrachez le pain de la bouche. Eh bien ! je suis un redresseur de torts ; je viens vous déclarer de l'écrasante fardeau d'ignominie que vous portez malgré vous. Au nom de l'éternelle justice, vous allez me faire l'honneur de venir entre mes mains la cause que vous rompiez avec les dévoués de l'humble artisan et du chétif labourer. Soyez tranquille, tout se passera avec une scrupuleuse régularité. Compromettez un honnête comptable, si vous le voulez ; mais le bon droit et de la justice, moi ; c'est pour cela même que je me suis engagé d'une compagnie de braves gens, les hommes de bien, les honnêtes gens, avant tout, s'entend. On s'est donc donné des dames ? Elles se cachent, je parie ! Quelle injure ! Il me semble que je suis vierge. On m'a dit que Mme de Palmeroux jouait à merveille du clavier ; je serai enchanté de l'entendre ! Un des désagréments de ma carrière, c'est d'être privé de musique. Ces messieurs de la maréchalerie sont affligés d'un si méchant caractère.

— Monsieur, certainement ! Je crois bien que... je crains que madame ne soit indisposée.

— Contre moi ? Ces rustres de lieutenants criminels me font une si mauvaise réputation. Mais je veux rassurer moi-même Mme de Palmeroux.

A peine Mandrin avait-il prononcé ces derniers mots que Mme la receveuse, avertie de l'étrange visite, poussa la porte et pénétra dans la salle.

La présentation se fit suivant toutes les règles ; Mandrin baissa respectueusement des deux doigts de Mme de Palmeroux. Ce cérémonial accompli, on passa dans la salle à manger où, par précaution, l'aventurier fit tenir derrière son fauteuil les deux valets qui l'avaient escorté.

Pendant le repas, la conversation fut des plus gaies ; on parla de la cour, des spectacles, et le grave M. de Palmeroux en rit avec les petites histoires de la ville. Quand les domestiques eurent apporté le dessert :

— Ca, mon cher receveur, dit enfin l'ennemi du fisc, après avoir tiré une dernière flûte de champagne en l'honneur du roi et de la reine, ça, terminons notre petite affaire. Combien avons-nous en caisse ?

— C'est tout près de dix mille, monsieur Mandrin, les recettes sont presque nulles depuis un mois. Les contribuables se montrent réfractaires et battent nos malheureux sergents !

— Vraiment ! Ces braves populations se forment, je le vois, elles finissent par penser comme moi ; alors, je prendrai ma revanche ; mon métier de justicier d'aujourd'hui sera celui de voleur d'après-demain. Mais ne perdons pas de vue notre objet : A combien s'élève l'avoir, en caisse ?

— Peut-être à sept ou huit cents livres tout au plus !

— Hum ! vous voulez me voler, je crois. Vous avez mieux que cela, mon cher Palmeroux. Allons ! de la franchise ! Chez un homme de bien, ça sera beau. Sincèrement, quelle somme avez-vous à la ferme générale ?

— La main sur la conscience, 6,000 livres !

A ces mots, Louis Mandrin tira d'un portefeuille en maroquin un tout petit papier qu'il jeta les yeux dessus.

— Eh bien ! vous voyez à peu près la réalité. Je dis moi, 6,790 livres. Vous voyez que je suis bien informé, mon cher comptable.

Puis se tournant vers les deux escogriffes :

— Accompagnez monsieur à sa caisse et faites-lui remettre 6,790 livres. En or, bien entendu, n'est-ce pas ? de vaie, pendant ce temps, expédiez-moi quelques-uns de vos sergents, pour ne pas laisser madame seule, et portez toujours sur moi du papier timbré. La régularité dans les actes, je ne connais que cela !

En même temps, Mandrin, après avoir relevé un coin de la nappe, et extrait de sa poche une seringue de corne, libella la recette qu'il venait de faire.

— Je soussigne, Louis Mandrin, grand redresseur de torts et souverain justicier du peuple du Forez, reconnais avoir reçu de la caisse de M. de Palmeroux, receveur des gabelles, la somme de 6,790 livres valant en espèces, en espèces, en espèces.

Il faut convenir néanmoins que les moines de Mandrin n'ont ni la brillante éducation, ni l'exquise urbanité du "justicier" du XVIII^e siècle.

Tout est gâté, de nos jours, même le flibustier classique. De Mandrin à Ravachol, il y a écart.

— Je soussigne, Louis Mandrin, grand redresseur de torts et souverain justicier du peuple du Forez, reconnais avoir reçu de la caisse de M. de Palmeroux, receveur des gabelles, la somme de 6,790 livres valant en espèces, en espèces, en espèces.

Il faut convenir néanmoins que les moines de Mandrin n'ont ni la brillante éducation, ni l'exquise urbanité du "justicier" du XVIII^e siècle.

Tout est gâté, de nos jours, même le flibustier classique. De Mandrin à Ravachol, il y a écart.

— Je soussigne, Louis Mandrin, grand redresseur de torts et souverain justicier du peuple du Forez, reconnais avoir reçu de la caisse de M. de Palmeroux, receveur des gabelles, la somme de 6,790 livres valant en espèces, en espèces, en espèces.

Il faut convenir néanmoins que les moines de Mandrin n'ont ni la brillante éducation, ni l'exquise urbanité du "justicier" du XVIII^e siècle.

Tout est gâté, de nos jours, même le flibustier classique. De Mandrin à Ravachol, il y a écart.

Drame de Londres

UNE NOUVELLE AFFAIRE FUALDÈS

Un détail horrible

Paris, 3 août.

Les journaux de Londres donnent des détails intéressants sur une affaire qui vient de se dérouler devant le cour suprême de cette ville. Il s'agit du terrible drame de Shaftesbury avenue, l'assassinat de Mme Rasch qui, avec son mari, tenait, dans cette partie de Londres, un restaurant fréquenté par des Polonais et des Allemands de la classe la plus modeste.

On se rappelle que M. Rasch était allé un soir de mai dernier se promener avec un ami allemand nommé Scherfeldt, les époux polonais Kockzula qui faisaient fonction de serveurs dans son restaurant, profitèrent de son absence pour étrangler sa femme et emporter tous les objets précieux de la maison.

En même temps que la police arrêtait les époux Kockzula, elle apprenait que Scherfeldt avait tenté de se suicider en s'ouvrant une veine ; elle comprit que cet individu avait joué le rôle de complice et qu'il avait attiré Rasch hors de sa maison, sous prétexte de promenade, pour permettre aux époux Kockzula d'étrangler la malheureuse femme. Scherfeldt fut arrêté au moment où il était sur la porte de sang qui lui occasionnait l'ouverture de sa veine, il manquait de faillir.

Au cours des débats, des révélations extraordinaires furent faites. Il parut, par exemple, que, tandis que Kockzula était monté au premier étage du restaurant pour assassiner Mme Rasch, sa femme priait les enfants de Mme Rasch de se mettre au piano et de jouer un morceau, cela, évidemment, pour couvrir les cris de la victime ; c'est-à-dire qu'elle faisait des faux pas devant les complices inconscients de l'assassinat de leur mère. Cet incident rappelle le célèbre procès Fualdès, où un orque de barbare fut employé dans le même but. Comme les enfants, entendus des cris, essaient de faire courir leurs doigts sur le clavier, et se mettaient à écouter avec inquiétude, la femme Kockzula les invita à jouer un autre morceau et se mit à frapper elle-même à coups de poing sur les touches d'ivoire.

Les débats ont été aussi l'occasion de révéler que Scherfeldt, qui avait préparé le coup et joué plusieurs fois à l'avance pour les époux Kockzula le gâmi où ils allaient se cacher après le crime. Enfin, il a été prouvé que les meurtriers avaient eu un autre complice dans la personne de Kempf, le propriétaire du dit gâmi ; mais Kempf a disparu et il est impossible de le retrouver jusqu'à présent.

Le procès a eu un curieux dénouement. Reconnus coupables, Kockzula et Scherfeldt ont été condamnés à mort ; mais le jury a acquitté l'indigne femme Kockzula, acceptant les dires de cette accusée qui a prétendu qu'en faisant jouer du piano aux enfants de la victime pendant l'assassinat, elle se croyait accomplir d'un simple vol et qu'elle ignorait complètement que son mari eût l'intention d'étrangler Mme Rasch.

MARITIMES

Arrivées des steamers océaniques

Date	Steamers	Arrivés	Venant de
11 août	Mexico	Québec	Bristol
" "	Lake Ontario	" "	Liverpool
" "	Oldam	New-York	Rotterdam
" "	Vendém	London	New-York

Tableau de la marée

Marée haute à Québec (Standard time) 1894	Juil.	A. M.	P. M.
Lundi.....	13	0 01	24 39
Mardi.....	14	5 11	5 33
Mercredi.....	15	5 59	6 20
Jeudi.....	16	6 39	6 55
Vendredi.....	17	7 11	7 27
Samedi.....	18	7 42	7 56
Dimanche.....	19	8 12	8 28

N. B.—Le courant continue à monter pendant 45 minutes après la marée haute.

PHASES DE LA LUNE.—Pleine lune, jeudi 16 août, à 8 h. 17 m.

Service des Signaux
Québec, 13 août 1894.

Rivière du Loup—Nuageux ; vent nord-ouest. Montant à 5 m, trois heures.

Pointe au Père—Nuageux ; vent sud. Descendant dimanche à 8 m, str Labrador, à 8 h 30 m, str Laurentine. Montant à 3 m, une frégate.

Métis—Montant à 1 h 30 m, str Bonaparte. Cap Châte—Pluie et calme. Montant à 9 h 30 m, str Toronto ; à 11 a m, str Turret Bay.

Rivière à la Martre—Calme. Montant à 6 m, str Druid.

Pointe Sud—Calme. Descendant à 2 p m, str Labrador.

Iles St-Paul—Nuageux ; vent ouest. Montant, latiment R & F N.

Cap Ray—Str Druid est parti à 4 p m samedi pour Québec.

Low Point—Nuageux ; vent sud. Montant, str Horace. Descendant, bâtiment Annie M Law.

L' "Orinoco" à Tadoussac

GRAND NOMBRE DE TOURISTES A BORD

L'Orinoco, de la Québec Steamship Company, est arrivé à Halifax, de New-York, à 4 h. hier après-midi. Il remonte le Saguenay aujourd'hui et arrivera à Québec demain matin. Les touristes New-Yorkais débarqueront à l'Orinoco repartira demain soir. Il prendra à son bord tous ceux qui désirent visiter en steamer le Saguenay, le Golfe et les côtes de New-York. Rien n'a été épargné pour le confort des touristes.

Co steamer a été construit pour la Québec Steamship Company par M. Gray & Co, de West Hartlepool, Ang., en 1881. Il mesure 270 pieds de longueur, 34 de largeur et 25 de profondeur. Sa vitesse est de 12 nœuds à l'heure. Il y a place pour 90 passagers de cabine et 150 de pont. Il est équipé de l'électricité et pourvu de toutes les améliorations modernes. Il tient depuis plusieurs années la ligne de New-York aux Bermudes.

Paquetot-poste.—Le Mongolian, lieutenant R. Barrett, R. N. R., de Québec le 5 août, est arrivé à Liverpool hier après-midi, et a débarqué tous les animaux à son bord en bonne condition.

Ligne Allan.—Le Brazilian, capitaine Whyte, a quitté notre port hier matin pour Londres.

Le Rosario, capitaine Dunlop, de Montréal pour Londres, est arrivé dimanche après-midi.

Ligne Dominion.—Le steamer Mexico, capitaine Daly, de Bristol, avec une cargaison générale, est arrivé dans notre port à trois heures hier après-midi et a amarré au quai du Grand-Tronc à Lévis. Après le débarquement des marchandises destinées à Québec, il a mouillé au large pour pren-

dre une certaine quantité de bois marchand.

—Le Toronto, capitaine J. M. Davies, de Liverpool le 3 août, avec 22 passagers de cabine et 53 d'entrepont, en outre d'une cargaison générale, est passé à Pointe-au-Père à 4 h. 10 p. m. hier et est arrivé dans notre port ce matin.

L'Alert est parti hier matin pour le bas du fleuve.

—Le Glenlivet, capitaine Clasio, part ce soir pour Sydney.

En route pour Montréal
Anstrian (s), —, Londres, 11 août
Huron (s), Yule, Middlesborough, 9 août.

En route pour la Canada
Rolf, Pedersen, Liverpool, 10 août.

Arrivés de Québec
Fin, Anderson, Lisbon, 7 août.

(Arrivés de Montréal)
Rydal Holme (s), Brown, Fleetwood, 11 a.

(Arrivés de Canada)
Anna, Unger, Lisbon, 7 août.

Arrivés dans le Port de Québec
13 août—H M S Blake, Hamilton, Halifax.

—Canada, Wilson, Halifax.
—Magicienne, Piquet, Halifax.
—Tourmaline, Reiner, Halifax.
—Partridge, Macalister, Halifax.
—Tartar, Fleet, Halifax.

SS Mexico, Daly, Bristol, Wm M Macpherson, capitaine général.
—Lake Ontario, Campbell, Liverpool, 4 août, H H Sewell, 194 passagers et cargaison générale.

—Buckminster, Elmer, Sydney, Geo M Webster & Co, pour Montréal, charbon.

Golette à vapeur Diver, Lacombe, Anticosti, Paterson & Co, fer en guise.
Bateau de canal C A Bisset, Shimbrow, Mitchell, Archer & Co, charbon.

—M M Platt, Boudoin, Hoboken, Bennett & Co, charbon.
—John Clute, Beaudoin, Port Johnson, Carbury, Routh & Co, charbon.

—C G Putnam, Harrigan, Port Johnson, Carbury, Routh & Co, charbon.
—Shovah Bros, Shovah, Hoboken, A K Hansen & Co, charbon.

—F T Adams, Shovah, Hoboken, A K Hansen & Co, charbon.

Acquittés
11 août—SS Laurentine, McDougall, Liverpool, Allans, Rae & Co.

13 août—SS Brazilian, Whyte, Londres, Allans, Rae & Co.

La Société des Arts DU CANADA

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)
CAPITAL-ACTIONS : \$100,000

Société d'art et de commerce de réimpression et de vente de livres et de cartes postales.

Incorporée par lettres patentes du gouvernement du Canada le 27 février 1893.

GALERIES DE TABLEAUX
Nos 1099 et 1104, rue Notre-Dame, Montréal, et 197 et 198 King St. West, Toronto.

Les plus riches collections du Canada
admission gratuite

Tous les tableaux sont des originaux. Ils sont pour la plupart de l'école française, la première école moderne.

Cette société compte parmi ses membres des artistes très célèbres, tels que FRANK CAIS, ROGEEGROSSE, AUSLET, BARRAIS, PEZANT, PETITJEAN, MARIUS ROY, SHERRER, SAUZAY, CHARTIER, RAVANNE, SCHULLER, LIONEL ROYER, GASTON ROULET, KAWASSIO, DELORME, PAUL GUILLOT, CASTIGLIONE, GEORGES GILLES, BUKOVAC, ANDRÉ CORTES, BALLUE, WILLEMS, VANBROGT, EDMOND YON, BINET et une foule d'autres.

Soixante huit membres de cette société ont exposé au Salon de Paris.

Peintures vendues à termes faciles, et distributions en lots toutes les semaines.

Prix du billet, 25c
Demandez nos catalogues et nos prix à lares.

GERVAIS HUDON & Co

IMPORTATEURS DE PIANOS

HEINTZMAN Co.

MASON & RICH

DECKER

BROTHERS N.Y.

177 RUE ST-JOSEPH

ST-ROCH

QUEBEC.

PIANOS, ORGUES ET MUSIQUE

ARTHUR LAVIGNE

Editeur de Musique, Importateur

PIANOS, ORGUES ET MUSIQUE

PIANOS, ORGUES ET MUSIQUE

PIANOS, ORGUES ET MUSIQUE

PIANOS, ORGUES ET MUSIQUE

PIANOS, ORGUES ET MUSIQUE

PIANOS, ORGUES ET MUSIQUE

PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSION AGRICOLE

A Deloraine et retour, \$28 ; Reston et retour, \$28 ; Binscarth et retour, \$28 ; Moomin et retour, \$28 ; Regina et retour, \$30 ; Moosejaw et retour, \$30 ; Prince Albert et retour, \$35 ; Calgary et retour, \$35 ; Edmonton et retour, \$40 ; Red Deer et retour, \$40.

Billets bons pour départ le 14 et le 21 août et le 4 septembre 1894. Temps limité : soixante jours. Arrêt alloué à Winnipeg et autres endroits à l'ouest de cette dernière.

TROIS TRAINS

Tous les jours (dimanche excepté)

Laisse Québec à 9 a. m., 2.50 p. m., 10.30 p. m. Arrive à Montréal à 3.40 p. m., 4.05 p. m., 6.30 a. m. Le dimanche laisse Québec à 1.15 p. m. Arrive à Montréal à 7.50 p. m.

Faisant raccourci direct avec tous les trains

Un officier de douane américain se tient à la station du Palais pour examiner le bagage en destination des Etats-Unis égarant ainsi aux voyageurs ennuis et retard à la frontière.

Pour billets, chers parloir et d'office et autres informations, s'adresser à GEORGE DUNCAN, Agent de fret et passagers

Bureau des billets à Québec
Nouveau Bureau,
à rue de la Fabrique, en face de la Basilique et Station du Palais

COUPE
—DE—
VETEMENTS DE DAMES

La grande satisfaction que Mlle M. L. Marquis a donnée aux demoiselles qui ont appris le nouveau

SYSTEME HUOT
pour la coupe des vêtements au mois d'août dernier l'engage à enseigner de nouveau ; elle tiendra une

ECOLE DE COUPE
Au No 23 rue St-Joseph
Saint-Roch

Elle a en mains le nouveau système Huot pour les basques, les cols, les jupes, la coupe des jupes, et la carte Huot pour la coupe des manches.

Mlle Marquis vendra des patrons unis ou de fantaisie taillés sur mesure à un prix raisonnable. Ces patrons sont taillés sur un bon papier. La personne la moins expérimentée ne trouvera aucune difficulté à s'en servir, puisque les directions pour faire accompagner chaque patron. Venez et vous jugerez par vous-même.

Mlle Marquis ne sera pas plus qu'un mois
HATEZ-VOUS
18 juil.—1 m. 1 m. s. 31 p. s.

Pilules Indiennes de Larose
— POUR —
Maladies du Fie, Mal de Tête, Bile Jaunisse, Constipation, etc.

EN VENTE PARTOUT
Si vous ne pouvez pas vous les procurer chez votre pharmacien, écrivez à

M. LAROSE
FRELIGHSBURG, P. Q.
La vente chez tous les pharmaciens
26 avril 1894—Jan Q II

AVIS
Ceux qui ont des réclamations contre la succession de feu Monsieur Charles St-Michel, de Québec, ou qui pourraient lui devoir, voudront bien payer leurs comptes ou payer aux exécuteurs testamentaires, le Rév. M. F. H. Bélanger, curé de St-Roch, et M. George Pelletier, ou au sousigné, sous le plus court délai.

Chs. GRENIER,
notaire, 266 rue St-François
27 juil.—151.
Québec.

La Compagnie du Téléphone Bell
84 Rue St-Jean

La Compagnie invite les souscripteurs et le public en général à venir examiner le grand assortiment d'appareils électriques de tout genre qu'elle manufacture elle-même et par conséquent peut vendre à la pose de tous ses appareils et de l'entretien. L'ouvrage sera fait de première classe et les matériaux de première qualité.

COMPAGNIE
— DES —
MOULINS A PAPIER
DE MONTREAL

(Moulin à Papier du St-Laurent)
Manufacture et vente de
Papier à Livres,
Papier Teinté,
Papier No 3 A JOURNAUX,
Papier COLORE POUR AFFICHES,
Papier manille blanc et écoré,
Papier brun d'emballage de paille,

Papiers spéciaux sur commande. Prix spéciaux pour fortes commandes. Notre spécialité de fourniture de journaux par contrat. Les commandes les plus importantes ou les plus urgentes sont exécutées au plus vite.

BUREAUX ET MAGASINS
584 à 588, rue Craig,
MONTREAL
Téléphone No 2630
18 nov. 1892—Jan

New Brunswick Royal

Art Union

De la province du
Nouveau-Brunswick

Capital-ACTIONS \$150,000

Incorporée pour promouvoir les Arts

Cette Compagnie distribuera parmi ses souscripteurs

18 septembre 1894
3333 objets d'art, d'une valeur totale de \$85,130. Tous les souscripteurs ont chance égale.

Le grand prix est un groupe d'objets d'art évalué à \$12,500. Il sera tiré au sort à la New Brunswick Royal Art Union Gallery, St-Jean, N. B. Prix \$10 la place. En outre de la chance nouvelle de gagner un prix considérable, le porteur de 15 billets de souscription manuelle consécutifs recevra une contre d'art, par des artistes comme Thos Moran, N. A. Wm. H. Shelton et autres.

Envoyez l'argent pour souscriptions par lettre ou registre, mandat-poste, chèque ou traite sur une banque à la

New Brunswick
Royal Art Union Ltd.
St-Jean, N. B.
Circulaires et informations complètes envoyées franco par la poste.
On demande des agents partout, 30 j.

A vendre ou à louer

Cette jolie maison en pierre de taille, située au coin sud est des rues de la Hoine et du Pont, contenant deux beaux logements, meublés, avec cour et hangar, est propriété appartenant à M. L. E. Guay, horloger. Conditions faciles.

S'adresser à LAURENCE & BELANGER
Notaires.

